

A travers les faits

(suite de la première page)

et l'on rapporte qu'elle fait grand bruit à Québec — nous demandons si le vin de France n'avait pas un peu trop échauffé l'ire de M. Rumilly qui a trouvé, au Canada, un accueil si fraternel et à qui son pays d'origine, la France, doit à nos vaillants soldats d'avoir pu chasser l'Allemand de son territoire, et cela à deux reprises différentes : en 1914 et en 1939. Insulter la main qui nous nourrit et qui nous a sauvé du malheur, c'est, avouons-le, de la dernière ingratitude et cela mérite une sévère leçon. Nous attendons la mise au point de M. Rumilly, français émigré au Canada pour y chercher sa subsistance que nous lui faisons généreuse et avec la plus grande sympathie.

Le Canada vient d'accomplir un nouveau pas vers l'autonomie. Notre ministre des Affaires Extérieures, l'hon. M. Louis St-Laurent, a soumis un projet de loi destiné à supprimer certains textes de loi qui obligent le gouvernement canadien à soumettre toute sa législation au cabinet de Londres pour fin de désaveu ou d'approbation dans un délai de deux ans. Cette pratique avait cessé depuis 1914, grâce à une protestation de M. François Pouliot, l'un des meilleurs partisans et défenseurs de notre autonomie au Parlement canadien. Mais l'article de loi existait encore. On va le faire disparaître. Nous regrettons que le Parlement ne profite pas de cette occasion pour faire disparaître également notre appel au Conseil Privé. Ce serait un autre lien d'aboli. Avec la question du drapeau, la chose est remise, comme la question de nous choisir un hymne national, quoique le chant "O Canada" soit aujourd'hui pratiquement adopté. Mais il n'y a rien comme un texte clair, précis, qui définit la chose, en détermine la fin et en prescrit l'usage pour empêcher toute ambiguïté. Quand donc le Canada jouira-t-il de sa parfaite indépendance ?

La "Civiltà cattolica" publiait récemment un rapport détaillé sur les conditions de l'Eglise catholique en Yougoslavie, qui indique que l'Eglise a été décimée à un tel point que seulement 20 pour cent des paroisses existent encore. En 1939, il y avait, en Yougoslavie, 1.916 paroisses catholiques; il n'y en a plus maintenant que 394: 261 en Croatie, 68 en Slovénie, 60 en Bosnie et en Herzégovine, et 5 au Monténégro. En Macédoine, il ne reste plus une seule paroisse catholique. 168 prêtres furent arrêtés sans formalités judiciaires, 32 ont été condamnés par des tribunaux spéciaux à de longs termes en prison. 85 sont actuellement sous arrêt, attendant leur procès, tandis que 409, menacés d'être conduits dans des camps de concentration, ont réussi à s'enfuir. C'est dans ce "paradis" que cinq cents Yougoslaves, établis depuis quelque temps au Canada, retournent avec l'espoir de revenir sous peu nous faire goûter ces délices !

Toujours le même problème

(Suite de la première page)

danger au point de vue moral. Que de désastres moraux sont dus à cette cause première : le surpeuplement des logements. Comme on peut le constater, la situation est sérieuse et offre des dangers imminents. Elle offre au communisme un champ d'opération tout préparé pour la propagation de ses fausses doctrines. Une lueur d'espoir à l'horizon réside cependant dans la déclaration que vient de faire l'hon. M. Howe, ministre de la Reconstruction à la Chambre des Communes. "La rareté des matériaux de construction se fera de moins en moins sentir dans le courant de cet été, a-t-il dit. Une grosse amélioration devrait être enregistrée à cet égard l'automne prochain". Nous l'espérons vivement, mais n'empêche qu'il devrait se trouver une solution à ce problème et que si le Canada a pu fournir un effort de guerre si formidable, il devrait facilement pouvoir loger aujourd'hui ses ouvriers et mettre un frein au péril qui nous menace.

Le territoire du Labrador...

(suite de la page 4)

perdait son autonomie, par suite de difficultés financières et devenait une colonie relevant du gouvernement de Londres, ce qu'elle est encore.

Le Labrador fait partie du grand plateau laurentien qui atteint à une élévation de 2240 pieds. Ses principales ressources économiques sont la pêche et les fourrures. Ses virtualités minérales ne sont pas encore bien connues. Elles peuvent être surprenantes. Le climat, dans certaines régions, ressemble, en juin et août, à celui de Muskoka.

Mais, ce qui commence à attirer l'attention sur le Labrador ce sont ses ressources hydrauliques qui sont formidables. Les eaux de la rivière Hamilton, qui a une longueur égale à deux fois la rivière Saguenay, bondissent, dans un parcours de vingt milles, sur des déclivités formant une série de chutes capables de fournir plus d'énergie électrique que la rivière Niagara. Elles ont une hauteur de 760 pieds et une largeur de 200, tandis que la chute Niagara n'a que 158 pieds de hauteur. Le grondement des chutes de la rivière Hamilton est entendu d'une distance de 20 milles. Les sauvages croyaient qu'un méchant manitou y était caché. Le manitou qui est caché là se nomme maintenant ELECTRICITE. A son embouchure, la rivière se dépeio sur une largeur d'un mille et demi. C'est l'estuaire d'un fleuve véritable.

Le Canada est au seuil d'une merveilleuse destinée qui s'accomplira, à la condition qu'y règne la paix sociale. Son heure est vraiment arrivée, quoique de nombreux Canadiens ne s'en doutent pas. Grâce à l'énorme outillage industriel qu'il a monté pour la fabrication de matériel de guerre, à ses ressources agricoles et minérales, pratiquement inépuisables, à ses moyens de transport perfectionnés, à ses techniciens, à ses ouvriers spécialisés, il est en mesure de fournir un effort industriel dont on peut à peine se faire une idée, et cela, au moment où le monde a besoin de tout ce que le Canada peut fabriquer. Ceci fait comprendre l'importance que prendrait, pour le Canada, la possession d'un territoire aussi riche en ressources hydrauliques que le Labrador.

La guerre a révélé un autre aspect de l'importance du Labrador; sa position stratégique dans le plan de défense de l'Amérique du Nord. Si on examine une bonne carte de l'hémisphère austral, avec le pôle nord au centre, c'est alors que la situation prédominante du Labrador sur les grandes routes aériennes et commerciales du monde, saute aux yeux. En effet, il n'y a guère plus de 2,000 milles de Hopedale à Belfast, et ce trajet peut se diviser en trois courtes étapes, en faisant escale à l'extrémité sud-est du Groenland et en Islande.

Le Labrador est déjà pourvu d'un aérodrome qui a coûté une douzaine de millions de dollars et qui sera un point d'escale des grands express et des grands transporteurs aériens. Les Américains ont construit un aérodrome à Terre-neuve, grâce à un bail de 99 ans, consenti par cette colonie. Cet aérodrome desservira les lignes de transport américaines.

Les Américains sont nos amis, de bons voisins, d'un commerce agréable, mais il ne faut pas oublier qu'ils sont aussi des concurrents terriblement entreprenants et réalistes. C'est pourquoi la question de Terre-neuve, à laquelle est subordonnée la question du Labrador, ne peut laisser les Canadiens indifférents.

J.-B. COTE, Procureur de Brevets, Rimouski

L'Annuaire du Canada de 1946

Le Bureau fédéral de la Statistique annonce la publication, avec l'autorisation de l'hon. James A. MacKinnon, M.P., ministre du Commerce, de l'édition de 1946 de l'Annuaire du Canada.

La coutume est maintenue dans cette édition d'accorder tout l'espace possible aux articles spéciaux d'une importance particulière. Ces articles complètent la matière purement statistique et analytique sur laquelle sont édifiés les chapitres. A vrai dire, ainsi que l'indique la liste des articles spéciaux contenus dans la présente édition et dans les éditions antérieures (pp. ix à xiv), ils confèrent à la série des Annaires, en dehors de sa valeur comme précis statistique, une valeur encyclopédique.

Articles spéciaux. — Deux des articles spéciaux publiés dans la présente édition mettent en lumière certaines réalisations de guerre qui, jusqu'ici, n'avaient pu être révélées. Ils sont intitulés: "Relation entre l'hydrographie et la navigation et dossier de guerre du Service de l'hydrographie et de la cartographie", pp. 14-19, et "Le plan d'entraînement aérien du Commonwealth britannique — Un aperçu du rôle important joué par le C.A.R.C. dans la guerre de 1939-1945", pp. 1126-1136.

D'autres articles traitant principalement de la transition de la guerre à la paix sont: "L'agriculture canadienne durant et après la guerre", pp. 206-218; "Perspective de l'industrie minière par rapport au développement économique du Canada", pp. 314-326; "Rapport de la Commission royale sur les coopératives", pp. 639-645.

Tous ces articles émanent des autorités responsables des gouvernements fédéral et provinciaux.

Autres caractéristiques. — En raison de l'intérêt général créé par les articles spéciaux publiés dans les éditions antérieures de l'Annuaire, la pratique de réimprimer ceux qui ont une valeur permanente a été confirmée, de sorte que chaque année un certain nombre de ces articles seront mis à la disposition du public. Les renseignements concernant ces réimpressions et leur prix sont donnés dans la liste qui paraît aux premières pages du volume.

En plus des articles spéciaux, la matière coutumière des chapitres a été complètement remaniée et elle reflète maintenant les événements qui se sont produits à date au cours de la période d'après-guerre. Tel est le cas, par exemple, de deux chapitres — "Reconstruction d'après-guerre" et "Réadaptation des anciens combattants". Les programmes élaborés durant les dernières années de la guerre trouvent maintenant leur application par l'entremise des administrations fédérales et provinciales créées à cette fin.

L'Annuaire du Canada contient aussi un exposé des gratifications de licenciement et des crédits de réadaptation, de même qu'un bref aperçu du régime des pensions, des allocations aux anciens combattants et autre législation d'après-guerre du gouvernement du Dominion.

Pour la première fois, la Défense nationale fait le sujet d'un chapitre distinct, ce qui est justifié par la situation du Canada dans le monde et par l'importance que prend maintenant la défense dans le tableau général.

Le rôle important du Canada dans l'Organisation de l'alimentation et de l'agriculture des Nations Unies (O.A.A.) est étudié dans ses relations avec l'agriculture (chapitre VIII), les forêts (chapitre IX) et les pêcheries (chapitre XD).

Il a été possible d'insérer un plus grand nombre de cartes et de graphiques que d'habitude dans ce volume du fait que plusieurs de ces cartes, déjà préparées pour d'autres rapports du Bureau, ont pu être réimprimées à peu de frais à même les clichés existants.

Par permission spéciale, un nombre limité d'exemplaires brochés seulement est mis à la disposition des ministres du culte, des étudiants et des instituteurs qui peuvent se les procurer au prix de \$1 l'exemplaire. Les commandes, accompagnées de la remise nécessaire, pour les exemplaires brochés, doivent être adressées au Statisticien du Dominion, Bureau fédéral de la Statistique, Ottawa. L'Annuaire du Canada (relié toile) est en vente chez l'Imprimeur du Roi, à Ottawa, au prix de \$2 l'exemplaire. Remise doit être faite sous forme de mandat-poste ou chèque visé, payable au Receveur général du Canada.

Près de 50 trains spéciaux du C.P.R. au congrès marial

"Le congrès marial, qui se tiendra à Ottawa, du 18 au 22 juin, attirera des foules considérables, si l'on en juge par les demandes de renseignements qui parviennent aux agences du Pacifique Canadien, tant aux Etats-Unis et dans l'Ouest canadien que dans les différents centres de l'Est, nous déclare M. Paul-E. Gingras, commissaire du trafic-voageurs à cette compagnie.

M. Gingras nous apprend de plus qu'à l'occasion de ce congrès les chemins de fer canadiens vendront des billets à prix réduits aux pèlerins se rendant à Ottawa. En plus des billets pour les personnes qui voyageront séparément, il y a une échelle de tarifs avantageux pour groupes de 15, 25 ou 100 personnes ou plus.

Au Pacifique Canadien, on rapporte que déjà plus de 35 trains spéciaux ont été commandés et qu'environ quinze autres sont en voie d'organisation, ce qui fera un total de près de 50 spéciaux.

Le comité général du congrès a rappelé récemment que les fêtes à Ottawa se dérouleront du mercredi, 18 juin, au dimanche au soir, le 22 juin, et a fait savoir au public que des foules considérables sont attendues pour chacun des jours et non seulement pour les démonstrations du dimanche.

Un appel spécial est donc fait à toutes les personnes capables de le faire, de se rendre au congrès sur semaine plutôt que le dimanche. De la sorte, le dimanche, ils feront place à ceux dont les fonctions ne leur permettent pas de se déplacer plus tôt. Il n'y a aucun doute que l'affluente à Ottawa, durant la journée du dimanche, atteindra des chiffres formidables.

Afin de se rendre au désir des organisateurs, le Pacifique Canadien, avec le concours des Scouts Catholiques, annonce des trains spéciaux, le jeudi et le vendredi, qui quitteront Montréal, gare Windsor, à 8 h. de l'avant-midi; gare Viger, à 7 h. 20 de l'avant-midi et gare de l'Avenue du Parc, à 7 h. 40 de l'avant-midi également, heure solaire, avec arrêts à Westmount, Montréal-Ouest, Bordeaux, etc., et arrivées à Ottawa vers 10 h. 45 de l'avant-midi.

Le retour d'Ottawa, par trains réguliers ou par spéciaux, s'effectuera durant la soirée. Celui du jeudi soir reviendra probablement d'Ottawa après la messe de minuit. Le samedi, en plus de tous les convois réguliers, il y aura un train spécial commandé par La Croisade Eucharistique, avec départ de la gare Viger à 5 h. 50 du matin, heure solaire, et arrivée à Ottawa à temps pour les cérémonies de l'avant-midi. Le retour se fera le soir de la même journée.

Le dimanche, des trains spéciaux quitteront la gare Windsor à 5 h. 30 du matin, et la gare Viger à 4 h. 35 du matin également, heure solaire, et se rendront rapidement à Ottawa. Le retour de ces trains s'effectuera la nuit suivante.

De nouveau, l'on conseille aux personnes libres sur semaine, de se rendre au congrès avant le dimanche et de contribuer ainsi à assurer le plein succès de ce grand événement à la fois religieux et historique.

Daté à Montréal, province de Québec, ce 26e jour de mai 1947.

GAMEROFF & FENSTER, Procureurs de la Requête, Suite 909, Edifice Themis, 10, St-Jacques ouest, Montréal, P. Q.

31 mai — 7-14-21 juin

Détails sur les trains

Voici quelques détails que nous communiquons M. F. Fortier, agent régional du service

des voyageurs du Pacifique Canadien, à Montréal, sur les trains spéciaux que cette compagnie ferroviaire mettra à la disposition des pèlerins, à l'occasion du congrès marial, à Ottawa.

M. Fortier conseille tout d'abord aux voyageurs de se rendre à Ottawa sur semaine plutôt que le dimanche, parce que l'affluente, ce dernier jour, sera très considérable et qu'il sera plus difficile de transporter tout le monde.

Le prix du passage pour aller et le retour, sur les spéciaux du C.P.R., sera de \$3.50 pour adultes et de \$1.75 pour enfants, taxe comprise. Les billets des trains du jeudi sont valables pour le retour le samedi, tandis que les billets des trains de vendredi sont bons pour retourner le dimanche.

Pour la journée du mercredi, le 18, il n'y aura pas de spéciaux. Cependant, on ajoutera des voitures aux trains réguliers. Jeudi et vendredi, il y aura deux trains spéciaux, avec départ de la gare Windsor à 8 h. a.m., heure solaire et de la gare Viger à 7 h. 20. a.m.

Samedi, il n'y aura pas de tarifs réduits pour les pèlerins. Cependant, il y aura des prix spéciaux pour les groupes. Par exemple, les voyageurs qui prendront le train de "La Croisade Eucharistique" paieront pour aller et le retour, \$4.25. Dimanche, deux trains spéciaux partiront de Montréal, gare Windsor, à 5 h. 30 a.m., et gare Viger, à 4 h. 35 a.m., heure solaire. Le prix du billet, ce jour-là, équivaudra au coût d'un billet simple plus un tiers. Ces trains seront composés de plusieurs sections, suivant les exigences de l'heure.

Pour le retour, après les cérémonies du dimanche soir, il y aura plusieurs trains spéciaux à partir de minuit et trente-heure solaire. D'autres spéciaux suivront. Il est actuellement impossible de donner, dans tous les détails, l'horaire du départ et de l'arrivée de tous les spéciaux. Dès maintenant, cependant, on peut se guider, pour les heures d'aller et de retour, sur certains trains clés qui donneront le branle aux autres, aux sections, suivant les conditions existant à Montréal et à Ottawa.

LE SUCCESSEUR DU CARDINAL VILLENEUVE

OTTAWA. — S. Exe. Mgr Ildebrando Antonutti, délégué apostolique au Canada, est arrivé à Ottawa. Il revient d'une visite de trois mois au Vatican et l'on croit qu'il annoncera bientôt le successeur du regretté cardinal Villeneuve. On rapporte, toutefois, que le délégué apostolique ne pourra pas annoncer le nom du nouveau cardinal avant d'en avoir reçu la permission de Rome.

AVIS D'APPLICATION POUR DIVORCE

AVIS est par les présentes donné que Dame RUTH SHKURNIK, de la cité et district de Montréal, province de Québec, ménagère, s'adressera au Parlement du Canada, à sa présente session ou à la session suivante afin d'obtenir un bill de divorce d'avec son époux, ARNOLD M. GILBERT, de la cité et district de Montréal, province de Québec, pour cause d'adultère et abandon.

Daté à Montréal, province de Québec, ce 26e jour de mai 1947.

GAMEROFF & FENSTER, Procureurs de la Requête, Suite 909, Edifice Themis, 10, St-Jacques ouest, Montréal, P. Q.

31 mai — 7-14-21 juin

L'homme se fait...

(Suite de la page 4)

croquez rien, il vous dit cynique. Si vous lui faites voir que vous tenez à lui, il vous dit sans cervelle; si vous vous révelez à lui, une jeune fille au sens moderne du mot, c'est son opinion que vous n'avez pas de cervelle. Plus que cela, il dira que vous n'avez pas de cœur. Si vous êtes une "dinde", il soupire après le type intellectuel de jeune fille, mais si vous versez dans les choses intellectuelles, il regrette le temps où les femmes se contentaient de savoir faire la cuisine".

Et la dame de Montréal qui écrit les lignes citées plus haut, de conclure: "Tout ce que je viens de dire ne prouve qu'une chose. C'est que l'homme n'est qu'un ver de terre; la première poule qui le voit le happe au passage".

CELIMENE

Dernières nouveautés littéraires

(Suite de la page 4)

tion différente dans la littérature canadienne-française. Le Félix de Jean Simard est un garçon naïf, timide, sentimental, où l'on ne rit guère, où l'on affecte de tout prendre au sérieux, où l'on est légèrement guindé, un peu sérieux et très méfiant. Ce garçon fait retentir dans ce majestueux silence, un éclat de rire impertinent. Il regarde autour de lui et se lance à la découverte de ce vaste monde, qu'est sa petite ville. Alors, tout bonnement, nous embottons le pas; Félix est impoli, insolent, fainéant, mal élevé, insolent, léger, incongru, cynique et libertin, ce qui ne Tempêche pas d'être en même temps naïf, timide, sentimental, novice, ingénu... Et nous allons regarder le monde avec ses yeux.

Nous allons vivre dans le même climat, et, à travers des expériences désolantes ou simplement ridicules, découvrir avec lui la vie, les hommes, les femmes, l'étude, l'amour, la mort, le travail, la boïse, l'indifférence, la méchanceté. Nous allons nous moquer des mêmes gens, donner des chiquenaudes aux mêmes poncifs, railler les mêmes préjugés, croire les mêmes mensonges, perdre les mêmes illusions. Nous allons, dans ce monde, nous regarder le monde avec ses yeux.

Qu'y verrons-nous? Ce livre à grand succès ne doit être ignoré de personne. Chacun aura fait dans sa bibliothèque parce qu'il est spirituel, bien inspiré, bien écrit. Un livre de 140 pages, illustré par l'auteur. Prix \$1.00, par la poste \$1.10. En vente dans toutes les librairies et aux Editions Variétés, 1410, rue Stanley, Montréal, Canada.

Un petit garçon qui doit beaucoup à son imagination LE PETIT TAILLEUR INTREPIDE

Un album fameux publié par Les Editions Variétés que les petits enfants voudront absolument posséder. Sur sa couverture tout rouge, le joli petit tailleur blond, élégamment vêtu, monté sur son superbe cheval blanc captivera l'attention des enfants. Il est présenté dans un album cartonné, avec enchevêtrement et illustrations en cinq couleurs.

Les aventures de ce tailleur ne sont pas banales. Elles amuseront les enfants tout en contribuant au développement de leur imagination et de leur intelligence. Tous les petits garçons n'ont pas l'honneur et le droit de porter à leur ceinture le fameux insigne "SEPT D'UN SEUL COUP", tous n'ont pas abattu trois énormes géants, une licorne et tous ne sont pas en forme pour lancer jusqu'à perte de vue, dans le ciel, une pierre et pour en extraire l'eau... Mais voyez comment il procède ce gentil petit tailleur! Et en plus, il marie la fille du roi et finit par devenir roi lui-même. Qu'il est drôle ce petit tailleur! Que son histoire est amusante, pleine d'imprévus! Chaque page de cet album est une fête pour l'esprit et pour les yeux!

Un album cartonné de 32 pages illustrées en pleines couleurs, publié par Les Editions Variétés. Prix: \$0.39, par la poste \$0.45. En vente dans toutes les librairies, dans tous les magasins à rayons et à chaînes et aux Editions Variétés, 1410, rue Stanley, Montréal, Canada.

La blonde begum...

(Suite de la page 4)

comme vous n'en avez pas idée. "J'étais comme qui dirait la Begum." "J'avais plus de cinquante robes, un "cache-corset" en turquoises véritable et des perles jusqu'au bout des doigts. Malheureusement, il m'est venu une idée qui m'a fait bier du tort. Je me suis fait tondre les cheveux en blond... Le prince n'aurait pas ça... On m'a rendu la vie impossible... J'ai fini par me sauver avec une troupe de comédiens. J'ai bourlingué un peu partout... Des avatars à n'en plus finir... Et puis l'âge est venu. "Maintenant, je fabrique des têtes de poupées — il faut bien vivre! — qualité fine, cheveux naturels... "Combien est-ce que je vais vous en mettre?" "J'en ai tout de même emporté une demi-douzaine... des blondes, naturellement." Annie VERNET.

VRAIMENT

La session qui vient de se terminer à la Législature de Québec a fait voir un facteur nouveau et marquant dans l'esprit du législateur: son souci du maintien de l'ordre de la continuité légale, dans les relations entre le patron et l'ouvrier. On a voulu tirer une ligne de démarcation bien nette entre la masse des ouvriers honnêtes et consciencieux et le groupe des meneurs attachés de communisme, des agitateurs qui font mousser la cause marxiste sur le dos de l'ouvrier. Cette situation est surtout remarquable

Le problème Judéo-Arabe...

(Suite de la première page)

Le roi Ibn Saud, monarque de l'Arabie Saoudique et le plus puissant des potentats arabes, a déjà signé avec l'Arabian-American Oil et la Bahrein Petroleum des contrats qui assurent à ces compagnies américaines, subsidiaires de la Standard Oil, l'exploitation des champs de pétrole pour jusqu'en 1995 et 2005. Ces contrats font en même temps du roi Ibn Saud un des personnages les plus riches du monde, puisqu'il recevra une royauté sur chaque baril d'huile, et une seule raffinerie, celle de Bapco, produisant 120,000 barils par jour. Et ces deux contrats ne sont qu'un début.

Une certaine section des Juifs américains peut exercer une influence non négligeable sur le Gouvernement des Etats-Unis, mais celui-ci doit tenir compte aussi des nécessités en cas de guerre et jouer un jeu serré. D'où les tergiversations actuelles, incompréhensibles pour le commun des mortels, mais qui le sont bien moins pour les experts de la politique internationale.

FLAMBEAU

Les fauleurs de désintégration...

(Suite de la page 4)

la corde sentimentale des préjugés de race et de religion pour nous diviser comme jadis suivant nos croyances et notre langue.

"La guerre a certainement fait quelque chose pour diminuer la mésentente entre les deux principaux éléments ethniques de la nation canadienne. Elle a prouvé que les Canadiens d'origine française étaient loin d'être du même avis sur la question de non-intervention dans les deux derniers conflits; leur majorité était toutefois loin de s'accorder avec ceux qui préchaient l'isolation. La dernière guerre a placé, durant cinq ans, des milliers et des milliers de nos jeunes gens d'avenir en rapport intime et leur a appris à devenir amis au lieu de rester ennemis. Elle a créé, dans nos cercles de patriotes, une atmosphère de respect mutuel de nature à promouvoir la bonne entente. Nous devons voir à ce que ce progrès ne soit pas perdu. Le Commandement de Québec de la Légion Canadienne peut aider d'une façon appréciable au maintien du bon travail commencé pendant la guerre pour favoriser l'unité dans notre province... Travaillons ensemble pour unifier notre peuple non seulement au point de vue politique, mais aussi au point de vue des sentiments. Nous pourrions alors espérer voir notre Canada de plus en plus puissant dans les conseils des nations, afin de promouvoir l'unité dans le monde, unité de laquelle nous pourrions attendre le règne de l'harmonie entre les hommes et de la paix pour tous".

Les applaudissements qui soulignent cet appel à l'unité de la part des membres de la Légion Canadienne prouvent que les "nationaux" du "Devoir", du Bloc Popu et de l'Ordre Jacques-Cartier ne sont pas tout dans le Québec et encore moins dans le pays.

AJAX

dans l'industrie textile qui paie sur le volet cent Polonais qui remplaceuront à son usine de St-Georges les Beauceronnes venues de la campagne et qui y retourneront souvent sans un mot d'avis. Dionne dépense \$42,500 pour amener par avion sur nos bords les Zirkas qui ne gagneront que 20c de l'heure mais qui seront nourries et logées pour très peu au Foyer local du Bon Pasteur. En attendant, les syndicats et les unions crient au scandale. A tout événement, l'initiative de Dionne est à écrire une page dans l'histoire ouvrière du pays.

A une époque où, de plus en plus, l'Etat s'attribue des pouvoirs illimités et cherche à étouffer l'entreprise individuelle, il est bon de rappeler, comme la fait l'"Ottawa Journal", qu'en 1880, aucun gouvernement n'aurait osé l'audace de construire un chemin de fer comme le Pacifique Canadien. Aucun gouvernement, non plus, n'aurait découvert et développé des mines comme Noranda, Hollinger et bien d'autres. Aucun gouvernement, enfin, n'aurait pris l'initiative d'entreprises privées qui, aujourd'hui, sont pour notre pays une immense source de richesses et de progrès.

une oeuvre vraiment nationale L'HISTOIRE DE LA PROVINCE DE QUÉBEC par ROBERT RUMILLY de l'Académie canadienne-française Une collection de luxe que tout citoyen canadien-français devrait posséder dans les rayons de sa bibliothèque. DIX-HUIT VOLUMES PARUS A DATE En vente chez l'éditeur MONTREAL-EDITIONS 360, rue LeMoynes, Montréal Tél. PL. 3710 et dans toutes les librairies Volume relié : \$1.75 Volume broché : \$1.25

Tél. MA. 8424 PAUL GAUTHIER Notaire et Commissaire 84 Ouest, rue Notre-Dame MONTREAL 1, Qué.

Sallustre LAVERY, C. R., Rés. 6459 C-Colomb Tél. DO. 6654 L-Philippe GUAY, B. C. L. Rés. 3482 Iberville Tél. CH. 3593 LAVERY & GUAY AVOCATS — PROCUREURS Avocats-conseils de l'Union Internationale des employés de Tramway — Local 760 1575 rue St-Denis MONTREAL Tél. HA. 4118

La presse de Paris acclame le roman de VICTOR SERGE LES DERNIERS TEMPS Quelques extraits de presse: PARU "Il faut avoir les reins solides pour s'attaquer, à travers le roman, à la peinture d'une époque... Victor Serge, à qui nous devons déjà de très beaux romans... compte certainement parmi les écrivains assez râblés pour tenir la queue. Il a de la stature et du souffle..." TEMPS PRESENT "Un livre qui devrait marquer. Il a de la classe; il est attachant, plein d'un talent vigoureux, dru, personnel." MASSES "Pourquoi nous viennont-ils du Canada LES DERNIERS TEMPS comme s'il s'agissait de l'oeuvre d'un proscrit?" 2 volumes, 3.00 L'ARBRE 660, rue St-Jacques • PL. 9654

Talleyrand amoureux des femmes et de la gloire

Les extraordinaires origines du Prince de Bénévent. — Comment il dupa Louis XVI, Napoléon et Louis XVIII. — "Sur-tout, ne me fais pas rire", disait-il à Lafayette avant de prêter un serment. — Son excommunication par le Pape et sa réconciliation tardive avec l'Eglise.

Rue Saint-Florentin, au coin de la place de la Concorde, s'élève un palais noir par les ans. Dominant les Tuileries de quatre étages, il montre une façade morne, riche et comme usée par le temps. Si l'antique habitude restait, qui consistait à graver le nom du propriétaire au fronton des demeures, nous pourrions lire sur celle-ci: "Hôtel de Rothschild".

Jusqu'en 1789, on l'appelait "hôtel de l'Infantado", et, jusqu'en 1838, "hôtel Talleyrand".

C'est là qu'il mourut. L'homme dont Victor Hugo a écrit qu'il "avait pour pantin Napoléon le 1er".

Charles-Maurice de Périgord, prince de Talleyrand, appartenait à la plus vieille noblesse d'Europe. En 987, son ancêtre Adalbert avait fait partie du collège des comtes votant l'élection de Hugues Capet. En témoignage de gratitude, ce dernier lui avait offert un duché. On connaît la fameuse apostrophe. Un jour qu'Adalbert critiquait le nouveau monarque, celui-ci demanda vertement: *Audacieux, qui t'a fait duc?* Et l'autre de répliquer: *Ogreux, qui t'a fait roi?*

Sept cents ans plus tard, un descendant de cette race altière épousait la fameuse princesse des Ursins, qui devait régner véritablement sur l'Espagne en subjuguant Philippe V. Toutes les ressources de l'esprit, asservies aux manoeuvres de l'ambition, élevèrent cette favorite au sommet du pouvoir. Et son arrière-petit-fils, le Talleyrand dont nous rappelons le souvenir, ne pouvait rien son aïeul. C'est de lui que Thiers disait un jour: *Il ne pouvait que réussir; il savait parler aux femmes. En France, tout est là.*

Curieuse fatalité! Son état ne le destinait guère à "parler aux femmes", sinon dans l'ombre du confessionnal: Talleyrand était abbé.

Prêtre à vingt ans, il faisait son entrée au château de Versailles, en cette époque où la vertu féminine subissait encore plus de dévaluations que la monnaie royale. Le rejeton de l'antique lignée fréquenta le turbulent cénacle où Mme du Barry roucoulait. Notre abbé de cour y devint vite célèbre, tant pour la beauté de son visage que pour le pied-bot qui lui traînait après lui... Un jour que d'ardents seigneurs agaçaient un salon du récit de leurs conquêtes, la comtesse du Barry, voyant l'air triste du jeune homme, lui demanda:

— *Et vous, monsieur l'abbé, contez-vous vos victoires? Pourquoi restez-vous muet?*

— *Hélas!* répondit-il, *je faisais une bien mélancolique réflexion!*

— *Laquelle?*

— *C'est qu'à Paris, il est plus facile d'avoir des femmes que des abbayes.*

La belle amie du roi lui prit la main:

— *Vous valez mieux qu'une abbaye, fit-elle en souriant.*

Le jeune lévite eut plus qu'une abbaye. A trente-trois ans, il recevait la mitre. A Autun.

Représentant le clergé de son diocèse aux Etats généraux de 1789, Mgr de Talleyrand se fit tout de suite remarquer. Mirabeau écrivit qu'il était un des esprits les plus déliés et les plus puissants de l'époque.

Large d'idées, il adhéra aux grands principes révolutionnaires, fut l'un des rédacteurs de la "Déclaration des Droits de l'Homme", proposa la transformation du système métrique, et, tout prêt qu'il était, n'en demanda pas moins la confiscation des biens du clergé. Le 16 février 1790, l'Assemblée le nomma président.

Le 14 juillet, premier anniversaire de la prise de la Bastille, il officia pontificalement sur l'autel de la Patrie. Le Champ de Mars était noir de monde: quatre cent mille spectateurs empressaient les tribunes; soixante mille soldats évoluaient sur le terrain, au milieu duquel s'élevait l'autel, large de vingt-cinq pieds. Trois cents prêtres revêtus d'aubes blanches et d'écharpes tricolores assistaient Talleyrand. Il célébra la messe. Des chœurs accompagnaient sa voix. Le canon y

la voûte royale, le majordome de service dit aux valets qui baissaient le marchepied de la calèche:

— *Vous vous trompez!*
— *Comment cela?*
— *Ce que vous amenez, ce n'est pas pour les Tuileries, mais pour le Louvre.*
— *Pourquoi donc?*
— *Parce que c'est au Louvre qu'on expose les momies.*

Le 3 mars 1838, parlant pour la dernière fois à la tribune de l'Académie des Sciences morales et politiques, le vieillard fit un soudain éloge de la religion. Gros émoi! Quelqu'un souffla: "Le diable est devenu vieux, il prépare son salut!"

Le soir même, il se coucha pour ne plus se relever. Le 16 mai, le roi vint le voir et l'abbé Dupanloup entra le confesseur. Le moribond lui remit une lettre pour le pape, lui demandant pardon de son apostasie. Et le lendemain 17 mai 1838, le prince de Talleyrand s'enfonça dans l'éternité.

Robert Christophe "Garcouche"

PAIX ARMÉE JUSQU'AU DENTS

NEW-YORK. — Le chroniqueur militaire au New York Times, Hanson Baldwin, dit qu'il y a près de 19,000,000 d'hommes sous les armes, dans le monde et que quelque quarante pays dépendent présentement \$27,400,000 chaque année pour les armements.

André Chamson...

(Suite de la page 1)

manquée et Chamson, comme tant d'autres, jeta les yeux ailleurs. Il revint tôt aux concepts ordinaires de l'ordre et, comme le note Pierre Brodin, "chercha la reconstruction par la civilisation naturelle et la redécouverte des valeurs traditionnelles, permanentes, liées aux nécessités de la vie". Né en 1890, il grandit dans le hâle massif de l'Aiguil, étudia à l'Ecole des Chartes, renouça à une carrière d'historien, sans pour cela se désintéresser jamais de l'histoire, et se tourna vers les lettres. Il est un homme seul, qui se tient à l'écart des milieux littéraires et ne cherche pas la célébrité. Déjà considéré, son oeuvre est consacré à l'individu et à sa défense. D'un bon honneur de la guerre, qui efface l'individu, et son goût de la fraternité humaine.

L'Illettré.

LA J.A.C. AU CONGRÈS MARIAL D'OTTAWA

On nous apprend que la J.A.C. du Québec aura une délégation assez importante au Congrès Marial d'Ottawa.

Déjà dans les différents diocèses, on s'est à organiser le voyage des groupes qui se rendront à Ottawa en juin prochain. Le Comité général sera aussi représenté.

Le Congrès Marial précède d'une semaine la célébration du dixième anniversaire de la J.A.C. aux Trois-Rivières. C'est une belle occasion pour les jacistes de demander à la Vierge Sainte de bénir leur congrès et d'obtenir pour toute la jeunesse rurale une solution convenable de leurs problèmes d'établissement.

Un bon nombre de personnages éminents ont déjà répondu affirmativement à l'invitation qui leur a été faite. Les parents des jacistes veulent assister à cette journée afin, disent-ils, d'encourager les jeunes à continuer leur magnifique travail.

Le Congrès de la J.A.C. coïncide avec un grand pèlerinage du diocèse d'Edmonton au Cap de la Madeleine. Un bon nombre de jeunes ruraux de cette partie du pays profiteront de leur passage au Cap pour se rendre aux Trois-Rivières afin de nouer connaissance avec les jeunes ruraux du Québec. Il est tout probable que le groupe des jeunes d'Edmonton aura une réception officielle de la part des organisateurs du congrès jacist.

TERRENEUVIENS À OTTAWA EN JUIN

OTTAWA. — Le secrétaire d'Etat aux Affaires extérieures, M. Louis St-Laurent, a annoncé aux communistes de ce pays l'adoption de la Convention nationale de Terre-Neuve commencera à Ottawa le 25 juin des pourparlers sur la question de l'entrée de l'île dans la Confédération canadienne. Il ajouta qu'il ne voulait pas discuter de la décision de la Convention d'envoyer aussi une délégation commerciale à Washington.

EXODE RUSSE AUX ÉTATS-UNIS

Washington. — M. John McDowell, républicain de la Pennsylvanie à la Chambre des Représentants, affirme qu'il possède des informations sur l'existence d'un mouvement significatif d'émigration de citoyens d'origine russe des Etats-Unis, la plupart d'entre eux s'en retournant dans leur mère-patrie.

L'INFORMATION

MOSCOU. — L'une des principales raisons pourquoi les Russes sont tourmentés et soupçonneux à l'endroit des gouvernements actuels de quelques-uns des pays qui furent les alliés de l'Union Soviétique durant la guerre, peut être attribuée aux informations qu'ils reçoivent par la presse et la radio.

On guérit comme on se console; on n'a pas dans le coeur de quoi toujours pleurer et toujours aimer. — La BRUYERE

Le Canada conquiert sa place dans le cinéma international

Jusqu'ici, le rôle joué par notre pays dans le domaine du cinéma international a été plutôt effacé. Les Etats-Unis, la Grande-Bretagne et la France, pays avec lesquels nous pouvons rivaliser, jusqu'à un certain point, dans le domaine industriel, nous ont grandement devancés sur cette route, si pleine de possibilités. Pourtant, nous pouvons compter sur une foule de facteurs importants qui militent en faveur de l'établissement, chez nous, d'une industrie cinématographique à rayonnement international. Songeons que le Canada, en plus d'être le lieu de rencontre du génie latin et de la technique américaine, est une puissance en plein essor économique, pourvue de ressources matérielles immenses et variées, habitée par une jeunesse vibrante, pleine de talents, qui parle deux langues importantes du cinéma universel.

Tenant compte de tous ces atouts de grande valeur, qui font du Canada un pays d'avenir au point de vue cinématographique, un groupe d'hommes d'affaires canadiens-français, ayant à sa tête M. J.-A. Desève, co-fondateur et ex-directeur général de la Compagnie France-Film, assisté de M. l'abbé A. Vachet, producteur français de plusieurs films, notamment de "Notre-Dame de la Mousse", fondait à Montréal, il y a quelques mois seulement, une vaste entreprise de production cinématographique, la Cie Renaissance Films Distribution Inc. Cette industrie de grande envergure, nous le savons, n'est apparue qu'après avoir été tentée en France et au Canada. Elle possède ses appareils de prise de vue, de projection et de éclairage et R.C.A. Victor Co. Ltd. lui a vendu un équipement sonore de plus perfectionnés.

Le capital initial de Renaissance Films Distribution Inc. est de \$500,000. Ce fut souscrit très rapidement. Il y a quelques semaines, la compagnie annonça qu'elle avait été autorisée à porter son capital à \$3,000,000. C'est pour cette raison que les directeurs de Renaissance Films Distribution Inc. ont lancé dernièrement dans le public leur nouvelle émission qui comporte 100,000 actions privilégiées classe "B" d'une valeur au pair de \$25 chacune. A cette occasion, les promoteurs de cette compagnie adressent un appel tout spé-

cial aux hommes d'affaires canadiens qui s'intéressent au développement de l'industrie cinématographique au pays.

La Cie Renaissance Films Distribution Inc., qui s'inspire d'un haut idéal de rénovation chrétienne du cinéma, s'est tracé un programme qui répond en tous points à ses aspirations. Elle se propose de réaliser, en nombre considérable et à brève échéance, des films récréatifs de grande classe, où le souci de la dignité morale sera respecté; des films religieux où l'art le plus authentique aura toute la part qui lui revient; des films d'enseignement adaptés à tous les besoins de l'éducation; enfin, tout en visant à l'organisation d'un véritable journalisme cinématographique, elle s'attachera à assurer la participation adéquate des écrivains et des artistes à un vaste mouvement de réforme du septième art.

Les directeurs et administrateurs de Renaissance Films Distribution Inc. ont déjà à leur crédit des réalisations remarquables et qui augurent fort bien pour l'avenir de leur entreprise. La Cie est installée dans de vastes studios situés au numéro 4824, Chemin de la Côte des Neiges, à Montréal. Elle a, de plus, acquis de vastes terrains rue Notre-Dame. Est, à Montréal, où elle construira des studios ultra-modernes. Elle s'est assurée, dès le début, de la collaboration d'excellents techniciens français, américains et canadiens. Elle s'est adjoint plusieurs compagnies cinématographiques importantes en France et au Canada. Elle possède ses appareils de prise de vue, de projection et de éclairage et R.C.A. Victor Co. Ltd. lui a vendu un équipement sonore de plus perfectionnés.

Comme on peut le constater, la compagnie Renaissance Films Distribution Inc. est des mieux préparées à doter le Canada d'une industrie cinématographique de toute première valeur. Ses directeurs comptent désormais sur l'encouragement et l'aide efficaces de nos hommes d'affaires pour mener à bien une entreprise qui s'imposait chez nous depuis de nombreuses années et qui, en plus de jouer un rôle important dans le mouvement de réforme du cinéma qui s'amorce, contribuera à porter aux quatre coins du monde le bon renom de notre pays.

TOURNOI DE GOLF

Bien que le tournoi pour le championnat de golf omnium du Canada n'ait lieu que dans plusieurs semaines, il semble déjà certain que les meilleurs professionnels d'Amérique du Nord se disputent la coupe d'or de Scarborough et des prix d'une valeur de \$10,000. Les inscriptions arrivent en effet nombreuses au 38e tournoi annuel, qui sera disputé du 16 au 19 juillet, au terrain Scarborough de Toronto.

On trouve, en tête de la liste des golfeurs américains, trois des meilleurs joueurs du monde: Jimmy Demaret du Texas, et vainqueur des Maitres, et Augustus Geoghegan, qui a pris le deuxième rang chez les Maitres, et de même télégraphique inscription à la Royal Canadian Golf Association.

L'Association n'a pas encore reçu de nouvelles de Byron Nelson, qui a gagné la coupe d'or Seagram il y a deux ans et qui s'est classé deuxième, ex-aequo avec Ferrier, à Augusta. Comme il a annoncé son intention de ne pas participer à aucun tournoi, cet été, on ne compte guère sur sa présence.

Même en l'absence de Nelson, le tournoi semble cependant assuré de la participation de deux autres champions: Gene Knerr de Hollywood, qui a remporté la coupe d'or et le grand prix, en 1935, au Sommerlea de Montréal, est déjà inscrit. La maladie le forçait, depuis plusieurs années, à s'abstenir des tournois. Enfin, le petit George Fazio, de Californie, qui remporta le championnat canadien au Beaconsfield de Montréal, l'an dernier, revient défendre la coupe dont il est présentement détenteur.

En fait, la plupart des "bons finissants" de 1946 participent au tournoi de cet été. On remarque en outre les inscriptions de Dick Metz — que Fazio n'avait battu que par un seul coup, l'an dernier; de Stan Leonard, de Vancouver; de Harry Todd et de Lloyd Mangrum, champion omnium des Etats-Unis. Leonard, Mangrum et Todd n'avaient terminé la partie régulière qu'un coup derrière Fazio et Metz, au tournoi de 1946.

AVIS D'APPLICATION POUR DIVORCE

AVIS est par les présentes donné que Dame MYRTHE MACDONALD HEALL, de la cité et district de Montréal, comté de Hochelaga, province de Québec, ménagère, s'adressera au Parlement du Canada, à sa présente session ou à la session suivante afin d'obtenir un bill de divorce d'avec son époux, STEPHEN DONILUK, de la cité et district de Montréal, province de Québec, résident temporairement dans la cité de Toronto, province d'Ontario, pour cause d'impuotie et non-consummation.

Daté à Montréal, province de Québec, le 26e jour de mai 1947.

GAMEROFF & FENSTER, Procureurs de la Requêteante, Suite 909, Edifice Themis, 10, St-Jacques ouest, Montréal, P. Q.
31 mai — 7-14-21 Juin

Théâtres

SPECTACLES DE LA SEMAINE

AU LOEWS: C'est un film britannique qui prendra l'affiche vendredi au Loews, avec "Great Expectations", d'après le roman de Charles Dickens. On connaît l'histoire de l'orphelin Pip, qui avait aidé dans son enfance le prisonnier évadé Magwitch et qui en fut largement récompensé par ce dernier. Pip et Estella sont personifiés par John Mills et Valerie Hobson, tandis que Finlay Currie compose un magnifique Madwitch. C'est Marita Hunt qui incarne la riche et excentrique Miss Havisham. Il y a aussi Anthony Wagner et Jean Simmons dans les rôles de Pip et Estella enfants.

En plus de l'interprétation magistrale, ce film compte une réalisation remarquable qui le classe au premier rang de la production anglaise.

AU PALACE: Bien que le voyage de New-York de la troupe qui joue dans "It Happened in Brooklyn", film qui prendra l'affiche au Palace, dès vendredi, ait été gardé secret, avant même que Frank Sinatra et Peter Lawford fussent descendus du train qui les amena à la gare Grand Central, tous les admirateurs étaient au courant de l'événement. La police de Brooklyn fut toutes les semaines du monde à contenir la foule et à empêcher d'écraiser les acteurs.

Une scène où Sinatra doit chanter sur le pont de Brooklyn fut particulièrement mouvementée, les admirateurs étant postés aux deux extrémités du pont et gesticulant leur proie. Plusieurs sautèrent dans des taxis et suivirent les vedettes jusqu'à leur hôtel où elles durent signer des autographes pendant des heures, sous peine de se voir écarter.

Jimmy Durante et Kathryn Grayson ont aussi des rôles de premier plan dans ce film.

AU CAPITOL: Susan Hayward fait une jolie chanteuse de cabaret qui sacrifie sa carrière au profit de celle de son mari, dans le film "Smash-Up" (The Story of a Woman) vendredi. Ce dernier rôle est interprété par Lee Bowman.

Tant que des deux époux doivent travailler dur pour vivre, tout marche bien. Mais du jour où le succès consacre le mari, comme l'un des plus populaires crooners, l'argent ruine ce mariage. Le mari, pour plaire à sa femme, la décharge de toute responsabilité domestique, si bien que cette dernière, n'ayant plus rien à faire, se donne à la boisson.

Un film des plus dramatiques, où Susan Hayward prouve ses très grandes qualités d'actrice. C'est Stuart Heisler qui a mis en scène cette oeuvre remarquable.

A L'IMPERIAL: Un film musical qui a été très populaire, il y a

médées. Ce n'est pas un vaudeville, mais une oeuvre très gaie, une comédie musicale aux airs pimpants chantés par les deux comiques. L'interprétation est hors ligne: Alice Tissot, Charpin, Claude May, et Fernandel en tête, mènent l'action sur un train d'enfer. Cette production reste un des sommets de la formidable carrière de Fernandel.

VRAIMENT

La session qui vient de se terminer à la Législature de Québec a fait voir un facteur nouveau et marquant dans l'esprit du législateur: son souci du maintien de l'ordre, de la continuité légale, dans les relations entre le patron et l'ouvrier. On a voulu tirer une ligne de démarcation bien nette entre la masse des ouvriers honnêtes et consciencieux et le groupe des meneurs entachés de communisme, des agitateurs qui font mousser la cause marxiste sur le dos de l'ouvrier. Cette situation est surtout remarquable dans l'industrie textile qui paie pourtant de bons salaires. Nos gouvernements ont clairement manifesté leur intention de faire respecter la loi aux unions, de ne pas permettre à l'Etat dans l'Etat.

Le reflet est pour les couleurs que l'écho est pour les sons. — J. JOUBERT



SOUSMISSIONS POUR HUILE COMBUSTIBLE

Les sousmissions cachetées, adressées à: "Sousmissions, Section des Travaux publics, Ministère des Travaux publics, Ottawa, le mardi 18 juin 1947, pour la fourniture d'une quantité approximative de 153,000 gallons impériaux d'huile combustible à certaines écoles publiques du Dominion à Montréal, C.P. 23.

On peut se procurer des formulaires de sousmission au bureau de M. Roland Simard, architecte-consultant, 1501, rue St-Paul, Montréal, ou du secrétaire du ministère des Travaux publics, chambre 784, Edifice Hunter, Ottawa.

Chaque sousmission devra être accompagnée d'un chèque visé par une banque ayant une charte au Canada, fait payable à l'ordre de l'honorable ministre des Travaux publics, et égal à dix pour cent (10 p. 100) du montant de la sousmission, comme garantie de la bonne et parfaite exécution du contrat. On acceptera aussi comme garantie des bons au porteur du Dominion du Canada ou de la compagnie des chemins de fer du Dominion du Canada et de ses compagnies constituantes garantis sans condition, et à l'ordre, ou les bons suisses, et \$25 à lieu, un chèque visé pour compléter le montant.

Par ordre,
J. M. SOMERVILLE, Secrétaire
Ministère des Travaux publics,
Ottawa, le 4 juin 1947.

IMPRIMATUR

Le journal "L'Autorité", faisant affaires sous la raison sociale de "L'Autorité Enregistrée", a ses bureaux, Suite 524, Edifice Canada Cement, Montréal. Il est imprimé à "L'Éclair", Beauveillé, Qué. L'Autorité comme envoi postal de la deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa.



"BUSES A MANTEAU ROUX" d'après un tableau de F. L. Beebe.

Contrairement à la croyance populaire, la buse à manteau roux est un oiseau très utile à l'homme, et au cultivateur tout particulièrement. De ses yeux perçants, elle guette constamment les mulots, les sauterelles et les grillons dont elle détruit des nombres incalculables. Quoiconque connaît les habitudes et les caractéristiques de ces oiseaux apprécie leur grande valeur économique, et souhaite qu'ils fassent leurs nids près des champs et des prés.

"Des études scientifiques de leurs habitudes d'alimentation et la preuve obtenue par l'analyse du contenu de leur estomac ont changé l'idée fausse qui voulait que tous les oiseaux voisins du faucon fussent nuisibles."

L'INSTITUTEUR — un conservateur
En enseignant les méthodes de conservation à la jeunesse d'aujourd'hui, les instituteurs peuvent faire une grande contribution à la cause de la conservation.

CARLING'S
THE CARLING BREWERIES LIMITED

LES FAUTEURS DE

M. Gérard Filion aspire-t-il à devenir un Hearst canadien ?

Voilà le nouveau directeur du "Devoir" en train de changer celui-ci en journal "jaune". — Sa sensationnelle proposition de proclamer sans délai la République du Canada. — Verte réponse de l'hon. Saint-Laurent. — M. Filion n'a-t-il pas pu s'entendre avec M. Duplessis ?

A partir du décès de B. Georges Pelletier, directeur du "Devoir", autour du jour de l'An, jusqu'à l'accession de son successeur, M. Gérard Filion, il y a eu un couple de mois, on se demandait si la feuille politico-religieuse relèverait dorénavant de l'Archevêché de Montréal ou de l'Union Nationale de M. Duplessis.

Depuis qu'il est en place, M. Filion s'ingénie à compliquer ce problème. Dans un article d'une série intitulée "Positions", il rappela que M. Henri Bourassa, fondateur du "Devoir", ayant à décider si un journal pouvait rendre de plus grands services à l'Eglise comme organe laïque plutôt qu'officiellement religieux, avait opté pour la première alternative.

D'où plusieurs en conclurent que "Le Devoir", après avoir quitté le Bloc Popu, finirait par tomber financièrement sous le contrôle "duplessiste", et il sembla un temps qu'il en était ainsi. Mais Gérard Filion ne fut pas lent à donner un coup de barre à gauche dans un article sur la grève de Lachute susceptible d'irriter particulièrement le dictateur trifluvien. Est-ce que lui et le truculent Maurice n'ont pu s'entendre ? C'est bien possible. On ne traite pas de pair à compagnon avec l'apprenti-fouheur. Mais il se peut aussi que M. Filion cache son jeu afin d'embrouiller les observateurs trop indiscrets. Toujours est-il qu'adoptant une attitude beaucoup plus agréable aux yeux du Mauricien, il s'est tourné contre le Gouvernement fédéral.

Il commença par reprocher à celui-ci d'élaguer avec soin tout sous-ministre de langue française, et peu après, sous ce titre sensationnel, "Catholiques et Canadiens français sont chassés de tous les postes de commande", il prétendit qu'il en était ainsi au département de l'impôt sur le revenu, division de Montréal. Une chose possible, c'est que M. Filion, jusqu'ici directeur d'une revue agricole, ait voulu montrer qu'il peut tout comme un autre verser dans le journalisme "jaune", devenir le Hearst de la rue Notre-Dame-Est. D'autant plus qu'il redouble ses coups.

Son dernier a été de réclamer sans délai — plus vite que ça ! — la proclamation de la république au Canada, c'est-à-dire un Etat d'une indépendance absolue, sans aucune attache avec l'Angleterre. L'hon. Louis Saint-Laurent, notre Ministre des Affaires Extérieures, n'a pas été lent à remettre à sa place le présomptueux Gérard :

"J'ai été horrifié — a-t-il déclaré aux Communes — de lire dans un journal de ma province que le nouveau directeur nommé pour décider de l'orientation de ce journal, préconisait l'établissement de la république canadienne. Il serait tout-à-fait oiseux, je crois, de soulever à l'heure actuelle un débat sur la question de savoir si le Canada doit devenir ou non une république. Cela n'aboutirait à aucun résultat pratique et il vaut mieux poser des actes que de soulever des disputes qui engendrent de l'amertume et ne mènent nulle part".

Pendant combien de temps encore M. Filion cherchera-t-il sa voie ? On jugera de sa valeur selon le plus ou moins de temps qu'il lui faudra pour la trouver et selon la qualité de son choix.

OBSERVATOR

La blonde begum fabrique des poupées blondes

Cette petite vieille au maquillage cocasse, plus chargée de verroteries que l'authentique folle de Chaillet et drapée dans un imperméable poussiéreux comme une ancienne affiche, provoquant un certain émoi parmi les habitués de ce marché de banlieue.

A son passage, les ménagères, fillet au poing, restaient bouche bée, la crémière oubliait son contenu dans le cube de margarine, le bonimenteur en plein vent, lui-même, observait une seconde de silence.

J'eus la curiosité de la suivre. Elle fit d'abord quelques petites achats qu'elle dissimulait à mesure dans un étrange cabas, sorte de poche en velours fané, à glands métalliques, du genre de celles que nos mères baptisaient "réticules". Je la suivis — toujours hallucinée et traitant menu — jusqu'à l'entrée de la cité X.

Cette impressionnante coiffe, composée de plusieurs corps de bâtiments, d'un nombre respectable d'escaliers et de logements-alvéoles, vint imposer un sérieux barrage à mon esprit d'investigation.

Hélas ! elle était munie d'une concierge-gardiennne pleine de compréhension, qui me fit partager, sans délibérer, la compagnie de ses douze serins et d'un lapin blanc apprivoisé.

— Vous cherchez après la petite dame qui vient de rentrer ? Pour des têtes de poupées, sans doute ?

Je convins immédiatement que je n'avais jamais eu plus urgent besoin de têtes de poupées.

— Ah ! bon... D'ailleurs, vous avez eu de la chance, aujourd'hui, d'ordinaire, elle va au réassortiment... C'est dans la troisième cour, l'entrée II, au sixième à gauche... Bijou, veux-tu laisser la dame ? (Ceci pour le lapin blanc qui se familiarisait un peu trop avec l'ourlet de mon manteau).

ces escaliers à monter... à mon âge... Qui m'aurait prêté ça, non ? Car il faut vous dire, ma pauvre dame, que je n'ai pas toujours eu la situation que vous voyez... J'ai fait quasiment le tour du monde... et j'ai même été père que reine, dans le temps... Naturellement, je m'extasie et provoque des explications.

Mon interlocutrice ne demanda pas mieux que de les fournir. Elle m'apprendit, sans ambages, que par partie pour le Birmanie en qualité de femme de chambre d'une lady, elle a produit, au cours d'une promenade, la plus grande impression sur un prince du Tehata-Nag-pour qui l'a fait enlever par ses "servants".

—Telle que vous me voyez, j'ai été trois dans dans un palace (sic) Suite à la page 2

Les Juifs se plaignent du traitement subi dans la grande Ile de Chypre

Ils sont là plus de 20,000, dont 2,000 enfants. — Déplorables conditions sanitaires.

Environ 2,000 enfants juifs, formant à eux seuls une petite cité, sont emprisonnés derrière du fil de fer barbelé sur l'île de Chypre. On sait que l'île de Chypre est l'endroit où les autorités britanniques relèguent sans cérémonie tous les Juifs qui sont pris à vouloir entrer en Palestine de façon illégale.

C'est du moins ce qu'une voyageuse a rapporté dans un discours qu'elle tenait aux membres de la Société juive Hadassah, réunis pour un congrès à l'Hôtel Pierre de New-York. M. David de Sola Pool, leader de la Société Hadassah, fut autorisé par le Gouvernement britannique à visiter les camps de détention juifs sur l'île de Chypre.

"Il est vrai, a-t-elle dit, que les autorités britanniques permettent aux détenus juifs d'apprécier leur propre nourriture. Il est également vrai qu'on leur fournit du travail et que, moyennant de se récréer, mais on ne peut nier le fait que près de 20,000 israélites détenus sur l'île sont littéralement en prison, entourés qu'ils sont de soldats armés de mitrailleuses, et vivant dans des enclos entourés de clôtures de fil de fer barbelé. En vérité, ils ne vivent pas mieux que les prisonniers des camps de concentration et je trouve que c'est une disgrâce de les traiter ainsi, d'autant que les services sanitaires sont des plus rudimentaires et qu'ils sont totalement dépourvus des plus simples aménités de la vie, ce qui leur porte au désespoir."

—Si c'est pour des têtes de poupées, ça va. — Si c'est pour des têtes de poupées, ça va. — Si c'est pour des têtes de poupées, ça va. — Si c'est pour des têtes de poupées, ça va. — Si c'est pour des têtes de poupées, ça va.

—Si c'est pour des têtes de poupées, ça va. — Si c'est pour des têtes de poupées, ça va. — Si c'est pour des têtes de poupées, ça va. — Si c'est pour des têtes de poupées, ça va. — Si c'est pour des têtes de poupées, ça va.

L'homme se fait happer par la première "poule"

Telle est l'opinion d'une dame de la société montréalaise. — Il y a plusieurs catégories d'hommes, mais se rattachant toutes au même type naïf. — Ils sont facilement "roulés" par le sexe d'en face.

L'autre jour, une dame de Montréal s'est décidée à dire ce qu'elle pensait des hommes. Elle a donc tracé sur un papier les idées qui lui passaient par la tête à ce sujet et le tout a été publié dans une revue. C'est charmant, comme vous allez le voir :

"Voulez-vous la vérité sur les hommes ? Eh ! bien, voici. Les hommes sont ce que les femmes épousent. Ils ont deux pieds, deux mains et, assez souvent, deux femmes; mais ils n'ont jamais plus qu'une seule idée à la fois. Comme les cigarettiers turques, ils sont tous fabriqués de la même manière, sauf qu'il s'en trouve avec un meilleur dégoûtement que d'autres. Règle générale, on peut diviser les hommes en deux classes: les garçons à marier, lesquels sont aussi optimistes que soupçonneux; puis les maris, qui se divisent en trois catégories: les maris hors concours, les maris-surprise et les prix de consolation.

Transformer un homme ordinaire en excellent mari est un des plus grands arts plastiques de la création. Si vous flattez un homme, vous lui faites peur; si vous ne le flattez pas, vous l'ennuyez. Si vous lui permettez de vous faire l'amour, il finit par se fatiguer de vous; si vous lui refusez ce privilège, il se fatigue tout de suite. Si vous admettez qu'il a raison, vous cessez de l'intéresser; si vous discutez avec lui, vous cessez de le charmer. Si vous croyez tout ce qu'il vous dit, il vous prend pour une folle; si vous n'en croyez rien, il vous prend pour une menteuse."

—(Suite à la page 2)

Le "boss" politique est une institution bien américaine !

Comment la famille irlandaise McFeely se fit pendant 22 ans un fief de la ville d'Hoboken, N.J. — Soixante-dix-neuf McFeely sur les listes de paye municipales. — Renvolement des McFeely.

Le "boss" politique est une institution particulière aux Etats-Unis, bien que l'on aurait tort de penser qu'il n'existe pas au Canada ou ailleurs. Ce que nous voulons dire, c'est que le "boss" d'un quartier, d'une ville ou d'un Etat aux Etats-Unis est un personnage unique, dont les ordres ont généralement plus de poids que ceux des hommes qu'il fait élire à des postes bien rémunérés.

Pendant vingt-deux ans ou à peu près, la famille McFeely s'était fait un fief de la ville de Hoboken, dans le New-Jersey. Les McFeely, descendants d'un boucher venu d'Irlande, étaient prolifiques et remarquables par leur bagout. En ces dernières années, le chef du clan était incontestablement Bernard McFeely, un célibataire, qui avait quitté l'école à l'âge de 9 ans afin de pouvoir conduire un camion de vidangeur, et qui, à force de se faire des amis, était devenu leader de son quartier, puis leader de sa ville, dont il fut éventuellement le maire.

Une fois installé au fauteuil du premier magistrat, "Barney" McFeely s'empressa de nommer son frère Edward chef de police et son neveu Thomas surintendant des écoles. Bientôt l'on s'aperçut que tous les McFeely et tous leurs parents avaient trouvé le moyen de se faire inscrire sur les listes de paye de la ville d'Hoboken. A un moment donné, suivant le magazine "Life", on en comptait 79. Aux dernières élections municipales, cependant, les électeurs, fatigués de se faire jouer par le clan des McFeely, votèrent en avalanche contre le "Boss Barney", qui dut rentrer dans la vie privée avec tous les grands et les petits McFeely. PAT

—(Suite à la page 2)

—(Suite à la page 2)

—(Suite à la page 2)

—(Suite à la page 2)

—(Suite à la page 2)

—(Suite à la page 2)

—(Suite à la page 2)

—(Suite à la page 2)

—(Suite à la page 2)

Jamais une bande de démagogues du Québec n'a plus fait pour jeter les uns contre les autres Canadiens français catholiques et Canadiens anglais protestants. — Vibrant appel du Sénateur T.-D. Bouchard devant les membres de la Légion Canadienne en faveur de l'unité.

Il n'y a pas de doute qu'à l'heure actuelle un véritable travail de désintégration nationale se poursuit au Canada, surtout dans le Québec. On n'a jamais entendu plus parler, sinon aux jours de 1837-38, de Canadiens français catholiques et de Canadiens anglais protestants, pour essayer de les jeter les uns contre les autres. D'aucuns vont même jusqu'à profiter des jours troubles que nous traversons pour réclamer l'indépendance complète du Canada envers l'Empire britannique, en attendant de réclamer l'indépendance du Québec envers le reste du Dominion.

Parlant mercredi, à Montréal, devant les membres de la Légion Canadienne, à l'occasion de leur congrès annuel, le sénateur T.-D. Bouchard, continuant sa campagne en faveur de l'unité nationale, en a profité pour lancer plusieurs bordées à ces fauteurs de discorde. Il a cité à ce propos un écrivain éminent ayant déclaré "qu'il y avait lieu de prêcher l'union des hommes de bonne volonté de toutes les races pour empêcher nos groupes ethniques de se sauter à la gorge les uns les autres". Puis il a signalé les dangers réels que nous fait courir la démagogie :

"Dans notre pays, dit-il, nous avons deux agglomérations principales de citoyens: l'une constituée par les descendants des pionniers français, l'autre par les fils de ceux qui vinrent plus tard s'établir sur ce coin de terre du nord du continent américain. La dissimilitude de langue et de religion a créé dans ces deux groupes bien distincts un état d'esprit presque semblable à celui existant entre les diverses nations du monde et si l'amitié qui les divise n'est pas aussi prononcée entre nous qu'elle l'est entre différents pays qui en sont actuellement presque à coup de couteaux tirés, nous sommes loin de marcher sur un terrain rassurant. Il est certain cependant que l'immense majorité du peuple canadien est loin d'être en faveur des dissensions donnant lieu à une situation qui prête à un tel jugement."

"La grande masse de nos concitoyens est constituée de gens paisibles qui ne demandent qu'à ne pas être dérangés dans la poursuite d'occupations journalières leur permettant de vivre et de faire vivre dans une aisance convenable ceux qui dépendent d'eux. Malheureusement, sous notre système démocratique, la faveur populaire étant la source du pouvoir, ceux qui recherchent ce pouvoir pour améliorer, soit leur situation personnelle, soit celle du groupe auquel ils appartiennent, cherchent et trouvent les moyens de se tenir en évidence plus facilement en soulevant les passions populaires qu'en travaillant paisiblement à promouvoir le bien de la nation. Le politicien et le simple profiteur de classe privilégiée font tous deux de la démagogie, l'un pour s'attirer des votes aux élections, l'autre pour augmenter sa fortune, ou pour agrandir soit son prestige personnel, soit celui de sa classe. C'est une faiblesse inhérente à la démocratie qui reste cependant pour les gens de notre mentalité le régime social le plus imparfait que la science de la gouverne des peuples a découvert jusqu'ici."

Insistant en particulier sur la situation dangereuse que les démagogues veulent créer dans le Québec, le sénateur Bouchard a signalé qu'ils ne laissent passer aucun incident pour tenter de démontrer qu'il y a des organisations à l'oeuvre pour faire disparaître la langue, la race, pour faire dominer la religion par une autre. On espère ainsi que naîtra quelque jour une échauffourée propre à faire sortir la masse du peuple de sa tranquille passivité et à l'entraîner dans des troubles qu'elle était loin de désirer. Et il cite ce témoignage d'un retour du front :

"Je recevais récemment une lettre d'un de nos jeunes Canadiens d'origine française revenu du front, et, en des termes bien pathétiques, il regretta de voir reprendre dans la province de Québec la campagne de désunion dont il avait été témoin avant son départ; il croyait qu'elle avait cessé durant son absence. Il me faisait remarquer que pendant son séjour en Europe, il n'était jamais question, dans les relations journalières, de Canadiens d'origine française, d'origine anglaise ou autre mais de Canadiens tout court et il lui semblait certain qu'on en avait fini avec ces distinctions d'extraction raciale en parlant de notre nationalité... Notre pays, pour lui, était assez grand, et ses soldats de toute origine lui avaient acquis sur les champs de bataille une réputation suffisamment importante pour que le titre de Canadien sans autre qualificatif, soit jugé parfaitement approprié pour désigner les gens de chez nous. Il était amèrement désillusionné de constater que les fauteurs de discorde d'avant-guerre ne paraissent pas de son opinion. Ils avaient repris de plus belle leur travail anti-national, ne perdant aucune occasion de faire vibrer"

—(Suite à la page 2)

—(Suite à la page 2)

—(Suite à la page 2)

—(Suite à la page 2)

—(Suite à la page 2)

—(Suite à la page 2)

—(Suite à la page 2)

—(Suite à la page 2)

—(Suite à la page 2)

—(Suite à la page 2)

—(Suite à la page 2)

Le territoire du Labrador devrait revenir au Canada.

Dernières nouveautés littéraires

Un nouveau recueil des meilleurs récits du célèbre conteur

CONTEES Deuxième série par Guy de Maupassant, avec préface de René Ristelhueber

Ceux qui se sont délectés à la lecture du premier recueil de contes de Maupassant seront ravis d'apprendre la publication d'une deuxième série. La grande popularité de Maupassant, le charme de ses contes, leur fraîcheur et leur sensibilité sont les gages de leur constante faveur auprès des esprits fins.

Pour décrire la campagne, la prairie, les parfums rustiques, le tracé des sillonnées d'animaux, Maupassant sait trouver des accents d'une rare fraîcheur. Ceux qui recherchent le calme et la paix les trouveront dans les contes de Maupassant. Qu'ils lisent "Nos lettres", "Amour", "Clochette" et bien d'autres. Mais ceux qui sont en quête d'émotion, les trouvant aussi dans Maupassant qui les leur donne abondamment.

Sa claire intelligence, sa raison si bien équilibrée est menacée, mais Maupassant écrit quand même. Sans doute faire-t-il le spectre de la folie qui surcoule le peu à peu dans l'ombre à ses côtés; malgré lui, cette préoccupation se décale dans nombre de ses contes. Il se complait dans la description de visions, de fantômes; le cauchemar de la nuit l'épouvante.

Certains de ses récits recueillis dans cette seconde série en sont le témoignage impressionnant. "La Horla", entre autres, est empreinte de cette démence naissante. Et l'écrivain réaliste glisse vers l'irréel et le chimérique. Le joyeux auteur des "Contes de la Bécausse" a fait place au Maupassant torturé, halluciné mais encore poignant.

Les contes de Maupassant sont d'une rare richesse et pas une bibliothèque n'est complète si on ne peut les y trouver quand on recherche la douceur d'une calme lecture, une nouvelle fraîche et pure ou un conte tout de sensibilité et d'émotions.

Un volume de 200 pages, publié dans la collection "Classiques Variétés", par Les Éditions Variétés. Prix \$1.00, par la poste, \$1.10. En vente dans toutes les bonnes librairies et aux Éditions Variétés, 1410, rue Stanley, Montréal, Canada.

Une nouveauté canadienne FELIX par Jean Simard illustrations de l'auteur

Les Éditions Variétés viennent de lancer, en même temps qu'un jeune auteur dont la carrière littéraire est riche de promesses, un livre de ton nouveau et de présentation (Suite à la page 2)

—(Suite à la page 2)

—(Suite à la page 2)

—(Suite à la page 2)

—(Suite à la page 2)

—(Suite à la page 2)

—(Suite à la page 2)

—(Suite à la page 2)

—(Suite à la page 2)

—(Suite à la page 2)

C'est pourquoi la question de Terre-Neuve est susceptible d'intéresser tout le pays et particulièrement le Québec. — Jugement absurde rendu par le Conseil Privé le 1er mars 1927.

Il y a cinquante ans, le mot LABRADOR n'évoquait dans l'imagination que des paysages désolés, des solitudes tristes et stériles, des côtes inhospitalières déchaquetées par les assauts continus de l'Atlantique, des plaines de glace et de neige enveloppées dans un brouillard perpétuel. On ne connaissait le Labrador que par les romanciers, qui ne sont pas de bons explorateurs. Personne, dans le grand public, chez l'homme de la rue, comme disent les Américains, ne soupçonnait que ce morceau de territoire, d'une longueur totale de 1100 milles et d'une largeur moyenne de 170, pût avoir une valeur économique appréciable, et encore moins, qu'il eût une importance stratégique dans le système de défense du Canada.

Il n'est donc pas étonnant que l'opinion publique n'ait que faiblement réagi, lorsqu'un jugement du Conseil Privé, rendu le 1er mars 1927, découpait dans le Labrador une superficie de 112,400 milles carrés, dont 106,970 de terre et 5430 d'eau, et l'attribuait à Terre-Neuve, à l'encontre de toutes les règles du bon sens.

Cette amputation n'a pas eu d'autre effet que de froisser notre amour-propre national, qui est très chatouilleux, mais bien peu pratique, et on s'est contenté de rester froissé, sans chercher à savoir si on avait perdu quelque chose de valeur.

Au moment où Terre-Neuve fait des démarches pour se rapprocher du Canada en vue d'entrer dans la Confédération, il est opportun de jeter un regard du côté de ce territoire. Le Labrador est, historiquement, politiquement et géographiquement, partie intégrale du territoire canadien; il est le prolongement de la Province de Québec. Les eaux de l'estuaire du Saint-Laurent baignent ses rives au sud. Il est le rempart de la Province de Québec sur l'Atlantique. De fait, les géographes l'appellent: "le bouclier cristallin labradoréen."

Il occupe l'espace délimité par les 56e et 65e degrés de longitude ouest, et les 53e et 63e degrés de latitude nord. Le jugement du 1er mars 1927 nous laisse une bande partant des rives du Saint-Laurent et s'étendant jusqu'à 53e degré de latitude nord et, à l'est jusqu'à la hauteur des terres. La partie qui se trouve au nord de cette ligne et à l'est de la hauteur des terres est allée à Terre-Neuve et on pourrait la récupérer en acceptant cette colonie dans la Confédération canadienne.

L'histoire du Labrador est assez inconstante. En 1497, Jean et Sébastien Cabot, cherchant un passage vers les Indes, selon l'ambition de tous les navigateurs de cette époque, reconquirent sa partie septentrionale et, dès 1504, les rudes pêcheurs basques, bretons et normands y pratiquèrent leur profession.

Avant 1763 le Labrador relevait de la Province de Québec, mais il passe alors à Terre-Neuve pour revenir à Québec en 1774. Terre-Neuve l'obtient de nouveau en 1809, mais en 1825, la partie inférieure de la côte, jusqu'à Blanc Sablon, reste à la Province de Québec.

En 1929, donc deux ans après le jugement du Conseil Privé, le Labrador fut l'objet de négociation entre le gouvernement de Terre-Neuve, d'une part, et les gouvernements d'Ottawa et de Québec, d'autre part. M. Munroe, Premier Ministre de Terre-Neuve, était prêt, paraît-il, à nous céder ce territoire pour la somme de 30 millions. Il serait même descendu à 15 millions. C'était dirt cheap, (selon la pittoresque expression américaine). Pourquoi la transaction n'a-t-elle pas eu lieu ? Peut-être parce que l'opinion publique, en Canada, n'était pas suffisamment renseignée sur la valeur du Labrador. En 1931, Terre-Neuve demandait 100 millions. Deux ans plus tard, elle

—(Suite à la page 2)

Toujours

BIÈRE BLACK HORSE
La Meilleure au Canada

* BRASSERIE DAWES BLACK HORSE, FONDÉE EN 1811 *